Trait d'union

du Groupe Belge d'Education Nouvelle

Janvier 2018

Groupe Belge d'Education Nouvelle

Comme c'est bizarre, l'école

Par Charles Pepinster

pepinstercharles@yahoo.be

Personne ne s'étonne qu'un psychiatre soit bienveillant à l'égard de tous ses patients, les écoute, évite les jugements, prodigue des conseils fortifiants, fasse montre d'empathie, se garde de classer selon les mérites.
Mieux, aucun médecin des âmes ne subit l'opprobre de ses honorés confrères lorsqu'il pratique toutes les vertus propres à son art.

Comme c'est bizarre qu'il en aille tout autrement dans l'institution scolaire.

Là, l'autoritarisme a la vie belle. Là, les profs qui ont des pratiques d'Education Nouvelle, qui ont donc des attitudes semblables à celles des docteurs de l'esprit sont le plus souvent isolés et souffrent même du mépris parfois généralisé de leurs collègues. Les témoignages abondent. Mais ça ne paraît pas toujours surprenant. On s'y est même habitué. Foin de l'indignation.

Ainsi, un mandarin à l'université peut-il poser toutes les questions pièges à qui il veut, sans vergogne. Sa toute-puissance le dispense de l'écoute, le pousse à étaler les jugements en public, à prodiguer des conseils humiliants : « Mademoiselle, vous feriez mieux de… », à s'enorgueillir d'un taux élevé d'exclusions, à exalter la méritocratie, à exciter à la compétition.

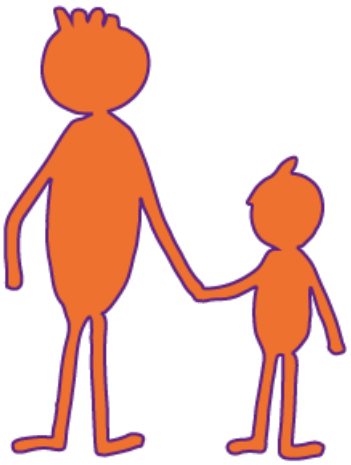
En revanche, plus la population scolaire est jeune, plus les mœurs des profs s'adoucissent si bien que la plupart des institutrices préscolaires ont la fibre maternelle bien développée. Rudoyer les bambins de la crèche, ce serait se rendre la vie maussade alors que les cajoler permet de vivre dans plus de sérénité.

Est-ce que cela va de soi ?

Non, selon l'institutrice maternelle française Céline Alvarez qui publie un livre à succès, « *Les lois naturelles de l'enfant* », où elle montre toute l'empathie qu'elle a, elle, manifestée à ses élèves pendant trois ans. Elle a, en effet, laissé le choix 'libre' de boutonner sur un carton ou de remplir un trou triangulaire avec une forme en bois pas carrée, dans le calme, chacun à son niveau, tout doux. L'absurde qui frise la sottise consiste à camper dans l'artificiel au nom du respect des « lois naturelles » : on apprend à boutonner une chemise d'homme quand on en a besoin à l'atelier peinture, nom d'un chien ! Pas hors sol.

« Et l'on s'étonne que ce mortel soit mort ! » s'exclamait Lacordaire.

Et l'on s'étonne de ce qui va de soi, être gentille …au point d'en faire tout un pataquès sur la radio nationale française, d'être protégée par son Ministre (10.000 euros + une aide) et de donner une conférence en duo avec notre Ministre belge au Salon de l'Education de Charleroi en 2017. Sans regarder ce que cette soi-disant nouvelle attitude sympathique ramène comme vieillerie héritée du sensualisme de Condillac du début du vingtième siècle. Sans dénoncer l'outrecuidance à revendiquer comme une preuve d'excellence de faire lire à quatre ans et d'opérer ainsi un rapt sur le droit à l'insouciance. A quatre ans, le langage oral n'est pas suffisamment installé ; pour comprendre un écrit qui est une sorte de méta-langage, c'est bien connu. Celui-ci a, en effet, ses codes propres : emploi du passé simple qui est le temps du récit, nouveaux mots de liaison comme : « C'est ainsi, quand soudain… ».

En outre (de quoi être outré) l'usage prôné là du coûteux matériel Montessori est un non-sens, un anachronisme car basé sur l'idée que l'apprentissage est individualiste, linéaire, canalisé sur des supports sensoriels factices, rugueux ou lisses, grands ou petits, rouges ou verts alors que c'est par *l'imitation* et *la curiosité* dans le jeu verbalisé et inter-âge, choisi par l'enfant dans un milieu non sophistiqué mais varié, que la pensée se construit de manière holistique avec les autres, là où le langage fonctionnel est le souci majeur d'une éducatrice avertie.

Comme c'est bizarre qu'il faille dénoncer l'absurde…